

ger ? ” — “ Hélas ! comment ne pleurerais-je pas ? Puis-je voir cet abîme sans songer à tant de malheureux qui, chaque jour, viennent s’y perdre ! Nous avons beau, mon père et nous, leur offrir nos services, bien peu les acceptent, et la plupart, après avoir marché quelques heures sous notre conduite, nous accusent de vouloir leur causer de vaines frayeurs ; ils méprisent nos conseils et nous quittent ; mais, bientôt ils s’égarent et périssent, dévorés par le grand serpent ou les bêtes féroces, ou engloutis dans cet abîme ; car il n’y a pour le traverser que ce petit pont que vous voyez devant vous, et nous seuls connaissons le chemin qui y conduit. Passez-le avec assurance, de l’autre côté il fait grand jour ; et là est votre patrie. ” Le voyageur franchit le pont, et quelques heures après, il se reposait délicieusement au sein de sa famille bien-aimée.

Quand cette histoire fut terminée, les trois enfants poussèrent un long soupir, et parurent déchargés d’un lourd fardeau, et attendirent avec hâte l’application que leur père voulait faire de cette parabole. Ce bon père continua ainsi : Vous êtes tous trois des voyageurs, vous venez de bien loin, c’est-à-dire, du néant ; la forêt que vous avez à traverser, c’est le monde ; les voleurs, les bêtes féroces, ce sont les ennemis de votre salut ; cet affreux serpent, c’est le démon ; cet abîme sans fond, c’est l’enfer. Tous ces chemins qui traversent la forêt, ce sont les routes qui conduisent au malheur éternel. Le seul sentier qui aboutit au petit pont, c’est le chemin étroit du ciel. Quant à ce vicillard qui se tient à l’entrée de la forêt, vous comprenez sans peine qu’il représente le divin berger descendu du ciel pour éclairer tout homme venant en ce monde. Ses fils ce sont les ministres du Sauveur qui continuent son saint ministère. Cette lampe allumée dont le berger et ses enfants éclairent les pas du voyageur, c’est le flam-